

Philippe Madec

Chemin de terre

Fragments d'un Grand Récit.

Pour le séminaire de l'Académie d'Architecture du 13 décembre 2014 à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine à Paris

1_

La lumière de Paul Valéry illumine ce séminaire d'une surprenante clarté. En 1931, dans *Regards sur le monde actuel*, il comprend que « le temps du monde fini commence »¹.

L'homme d'« Eupalinos ou l'architecte »², héros de la culture architecturale intemporelle, a bel et bien entendu les prolégomènes de notre conscience contemporaine. Et ce, quarante et un ans avant le travail scientifique mené pour le Club de Rome par le MIT³, maintenant appelé « Rapport Meadows ». Ce document : « Limits to Growth », traduit en français par « Halte à la croissance ? » (ne pas oublier le point d'interrogation) établissait les dramatiques conséquences sur le plan écologique d'une croissance économique et démographique infinie dans un monde fini⁴.

Pour le philosophe, le chemin vers le monde fini est autre – cela va de soi. Il constate que « toute la terre habitable a été de nos jours reconnue, relevée, partagée entre des nations. L'ère des terrains vagues, des territoires libres, des lieux qui ne sont à personne, donc l'ère de libre expansion, est close. »⁵

Le chemin est autre, mais il mène à une conscience aujourd'hui partagée, celle de l'interdépendance de tous les aspects de notre monde contemporain : « La reconnaissance totale du champ de la vie humaine étant accomplie, il arrive qu'à cette période de prospection succède une période de relation. Les parties d'un monde fini et connu se relient nécessairement entre elles de plus en plus. »⁶

Soixante-treize ans plus tard, pour le généticien Albert Jacquard, « ce constat [de la finitude du monde] n'est nullement une mauvaise nouvelle : il nous permet de définir avec lucidité les termes du contrat de mariage entre la Terre et l'humanité et de faire un projet réaliste sur la façon de vivre les uns avec les autres »⁷. Faire un projet réaliste sur la façon de vivre les uns avec les autres ! « Il était temps, ajoute l'économiste et altermondialiste Geneviève Azam, présidente du conseil scientifique d'ATTAC, d'abandonner les rêves de conquête pour donner leur place à la justice et à la solidarité »⁸.

¹ - VALÉRY Paul, *Regards sur le monde actuel*, Librairie Stock, Paris, 1931.

² - VALÉRY Paul, *Eupalinos ou l'architecte*, éd. Gallimard, Paris, 1921.

³ - Massachusetts Institute of Technology, Cambridge, USA.

⁴ - MEADOWS, Denis, MEADOWS, Fiona, RANDERS, Jorgens, BERHENS III, William W., *Halte à la croissance ? Le Club de Rome, Rapport Meadows*, Fayard, Paris, 1972.

⁵ - VALÉRY, Paul, *Regards sur le monde actuel*, op.cit, p.11.

⁶ - ibid.

⁷ - JACQUARD Albert, *Finitude de notre domaine*, Le Monde diplomatique, mai 2004.

⁸ - HAZAM Geneviève, *Le temps du monde fini – Vers l'après capitalisme*, Editions « Les liens qui libèrent », 2010.

2 _

La figure tutélaire de Paul Valéry signifie beaucoup ici. Pour ma part, j'y vois l'expression du besoin de souder l'architecture au développement durable par un argument d'autorité qui lui fait tant défaut aujourd'hui. Il faut en effet l'admettre : la sphère dans laquelle l'architecture se déploie n'est pas la plus vertueuse en matière de sauvetage planétaire. Chaque fois que j'entends un maître d'ouvrage, un maître d'œuvre ou un maître d'usage dire que le développement durable est une contrainte, je sais bien qu'ils n'en ont pas fait leur ambition. Trop souvent cela m'attriste.

Mais avons-nous besoin d'une figure tutélaire ? Oui, pour comprendre à quel point, si cette conscience du monde fini est ancienne, le chemin parcouru depuis lors est court. Non, parce qu'il n'est pas souhaitable de nous rassurer de la conscience solitaire, romantique du grand philosophe. Comme il est dit fort à propos dans l'introduction de ce séminaire : « Cette recherche [celle de nos générations] ne peut être que collective et partagée. Les réponses viendront du corps social dans son ensemble, et le rôle du politique et des « corps intermédiaires » est de favoriser la créativité collective »⁹.

3 _

Vous nous demandez de réfléchir ensemble à : « quelles orientations pour l'avenir des architectes et quel sens donner à l'architecture vis à vis d'une société en pleine mutation ? » pour passer du Grand Récit au Grand Projet.

Le Grand Récit contemporain est à l'œuvre. Nous n'avons pas à l'écrire, mais à l'entendre. Parfois à accepter de l'entendre ou de le lire, pour le décliner ensuite, car le Grand Récit de notre époque n'est pas totalitaire, il est pluriel. S'il expose la conscience mondiale, commune, de la fragilité de l'humanité sur une terre finie, il se réécrit dans chaque pays, dans chaque région, avec les mots et les gestes de chaque culture.

En bref, les quatorze années les plus chaudes depuis 1860, début du relevé mondial des températures, sont les quatorze dernières années que nous venons de vivre, depuis l'an 2000 ; la quinzième fut 1998. La cause anthropique ne fait plus l'objet de scepticisme. Le Sommet de la Terre de Lima le réaffirme en ce moment ; celui de Paris le confirmera en 2015.

Ce qui est en jeu, ce qui est en cause est l'établissement humain, l'actuel établissement des humains sur Terre, c'est-à-dire ce à quoi l'architecture concourt tout particulièrement, ce au cœur de quoi l'architecture œuvre et les architectes travaillent.

De tout temps, notre tâche a consisté à entrer en relation avec la nature, pour compléter notre incomplétude ontologique, de notre « insuffisance » proposait Georges Bataille¹⁰. Valéry le dit simplement dans *Eupalinos* : « La Nature est formée, et les éléments sont séparés; mais quelque chose lui enjoint de considérer cette œuvre inachevée, et devant être remaniée et remise en mouvement, pour satisfaire plus spécialement à l'homme »¹¹. Satisfaire l'homme pour assouvir ses besoins naturels ou pour répondre à son désir de posséder davantage ?

Notre historique et millénaire relation à la nature a été détériorée ; elle est devenu irrationnelle par excès de rationalisme productiviste. Elle ne peut plus avoir cours, et emporte tous les établissements humains dans son chamboulement. Comment ne prendrait-elle pas l'architecture dans ce grand dérèglement ? Nous ne pouvons plus être insatiables.

⁹ - Académie d'Architecture, *Conversations avec la ville, du Grand Récit au Grand Projet*, catalogue du séminaire du 13 décembre 2014, introduction, p. 3.

¹⁰ - BATAILLE Georges, cité par BLANCHOT Maurice in *La Communauté inavouable*, éd. de Minuit, Paris, 1983, p. 15.

¹¹ - VALÉRY Paul, *Eupalinos ou l'architecte*, éditions Gallimard, Paris, 1921 cité dans RINGON Gérard, *Histoire du métier d'architecte en France*, PUF, Paris, 1966, p.4. Se reporter à MADEC Philippe, *L'architecture et la Paix*, éd. Place, Paris, 2011, chapitre « Etre là, définitivement incomplet », p. 61 & sq.

Elle ne peut emporter l'architecture, elle ne peut la métamorphoser qu'à la seule condition que les acteurs de l'architecture, de l'urbanisme, de l'aménagement du territoire et la société civile y adhèrent. Mais la résistance humaine au changement est une vieille histoire. On se souvient de « Messieurs les Non » de Le Corbusier¹². Valéry, après son annonce du commencement du monde fini, le prévoyait aussi : « Les habitudes, les ambitions, les affections contractées au cours de l'histoire antérieure ne cessent point d'exister — mais insensiblement transportées dans un milieu de structure très différente, elles y perdent leur sens et deviennent causes d'efforts infructueux et d'erreurs. »¹³

Participons donc à l'histoire du monde fini. Ce n'est pas une défaite. C'est une envie, une ambition, l'ambition profonde d'autoriser l'avenir. Cherchons donc le « projet réaliste sur la façon de vivre les uns avec les autres » envisagé par Albert Jacquard, avec la Terre. Montons le chemin de terre.

4 _

Pour y parvenir – et au delà de l'indispensable et immédiat engagement à l'occasion de chacun de nos projets -, il m'apparaît nécessaire de mener trois actions refondatrices : 1/ faire le deuil du modernisme ; 2/ affirmer le sens de l'architecture ; 3/ revendiquer la culture comme ferment du Grand Projet.

Je ne les détaillerai pas ici, mais en aborderai quelques aspects.

5 _

Faire le deuil du modernisme.

Nous sommes sortis du modernisme et du post-modernisme, nous sommes entrés dans une époque dont nous ne connaissons pas encore le nom. Mais nous n'avons pas fait le deuil du modernisme et du postmodernisme ; pour cette raison nous sommes incapables d'en assumer les héritages, au point que nous sommes assaillis par des rémanences qui nous empêchent de déployer les solutions alternatives indispensables à la résolution de la situation actuelle.

Voici quelques exemples, incomplets, plus évocateurs que démonstratifs. D'abord, la doxa à l'œuvre dans l'aménagement du territoire est un héritage des « Ponts et Chaussées », vision dix-huitiémiste. Ensuite, l'affirmation de l'urbain généralisé ravive l'ambition de la cité industrielle du dix-neuvième siècle¹⁴. Etc. Ces survivances ne laissent pas la place aux valeurs propres à la reterritorialisation indispensable à ce jour, ni à la spécificité, à l'idiosyncrasie, aux temporalités, aux spatialités, ni aux cultures, etc.

Par ailleurs, la crise généralisée est surtout la crise du système hérité du modernisme et occupe notre horizon. Alors que pour les jeunes générations, la situation actuelle est autre. Ce n'est pas une crise, mais une condition, leur condition. Je me souviens des architectes équatoriens de Al Borde¹⁵ présentant leur travail lors de leur réception du *Global Award for Sustainable Architecture 2013* dans cet amphithéâtre de la Cité de l'Architecture : le mot *CRISIS* y occupait régulièrement tout l'écran, puis était barré d'une large croix rouge. Dans le même ordre d'idée, les lauréats du *Palmarès des Jeunes Urbanistes* de cette année ont montré une nouvelle capacité à inventer la commande.

Enfin, sans deuil, l'actuelle fin de crise du système moderne ne laisse pas apparaître les nobles et fortes valeurs promues par les modernes : l'attention portée au Petit Homme, la volonté de son émancipation, etc. ou ce qu'évoquait Philippe Boudon : la relation essentielle entre la forme et la fonction¹⁶.

¹² - LE CORBUSIER, *Mise au Point*, éd. Forces Vives, Paris, 1966, p.14 : « Lorsque j'aurai rejoint les forces célestes... Messieurs les Non, vous serez toujours à l'affût, toujours contre ».

¹³ - VALÉRY Paul, *Regards sur le monde actuel*, op.cit., p.11.

¹⁴ - Se reporter à : MADEC Philippe, *Vers un aménagement durable et équitable des territoires*, In AMC Le Moniteur, Annuel 2014.

¹⁵ - <http://www.albordearq.com>

¹⁶ - Intervention de Philippe Boudon lors du séminaire.

6 _

Affirmer le sens de l'architecture.

Où est l'architecture aujourd'hui ? Je ne sais pas le dire. La place de l'architecture s'estompe, on ne la situe pas entre l'urbain et la technique, entre le préoccupant et central enjeu métropolitain et l'hégémonie des technologies environnementales dans la conception et la réalisation des bâtiments.

L'une des raisons de cette situation réside, me semble-t-il, dans un manque ancien qui n'est toujours pas comblé. Lors d'une conférence « Travail, œuvre et architecture », donnée à Princeton en 1966, Kenneth Frampton écrivait : « Une théorie satisfaisante de l'architecture, et plus particulièrement du domaine propre à l'architecture, nous fait défaut ». Il ajoutait : « on ne trouve pas une seule théorie moderne qui parvienne même à la distinction entre architecture et construction »¹⁷.

Cette difficulté à faire la part de l'architecture et la construction, comme de l'architecture et du métier de l'architecte (nous le savons bien : l'architecte ne produit pas l'architecture ; il participe à ce projet collectif de la conscience qu'est l'architecture), ne libère pas la fondamentale dimension politique de l'architecture, puissance indispensable en vue de lancer l'indispensable projet humaniste pour la multitude, qui engage plus encore l'architecture dans sa fonction organisationnelle. Ce ne sont pas quelques grands objets solitaires qui réaffirmeront la fondamentale vocation politique et sociale de l'architecture.

7 _

Revendiquer la culture comme ferment du Grand Projet.

L'absence de la culture comme quatrième pilier du développement durable autorise tout cela. Alors que la France l'a revendiqué à Johannesburg en 2002 au nom de la protection des diversités culturelles et de la biodiversité, elle ne figure dans aucun discours national ou texte réglementaire.

Pourtant la culture est la seule valeur à même de fédérer dans le projet politique, l'économie, le social et l'environnement tout en apportant sa propre valeur ; elle s'avère le garant du pilier social et le contre-feu absolu pour éviter les dérives dues aux mésemplois du développement durable, telle la prépondérance de la réponse technique au dérèglement environnemental¹⁸.

L'outil pratique le plus efficace de la mise en œuvre de la culture reste le partage et la médiation citoyenne, le projet partagé, que promeut si bien le *Prix du Projet Citoyen*¹⁹.

Pour que l'architecture sorte des quelques cercles, salles ou bureaux qui résonnent encore de débats à son égard, pour que dans d'autres lieux on n'ait plus peur d'en utiliser le nom, portons l'architecture sur la place publique, partageons la. Mettons l'architecture dans le pot commun du débat citoyen, convoquons toutes ses valeurs et rappelons que, depuis des siècles et sans reniement, l'architecte est un homme de culture et du politique, juste avant de revêtir son habit d'homme de la construction.

L'architecture est le fruit d'une passion pour l'homme. Nous le savons bien. Formidable tâche si l'on écoute Toni Negri. Alors « osons sans fausse pudeur parler d'amour comme de la passion la plus forte, une passion qui crée l'existence commune et détruit le monde du pouvoir »²⁰. Comment les architectes pourraient-ils avoir peur de s'investir dans l'existence commune alors que c'est leur vocation ?

¹⁷ - FRAMPTON Kenneth, "Travail, Œuvre et Architecture" in CHOAY F., BANHAM R., BAIRD G., VAN EYCK A., FRAMPTON K., RYKWERT J., SLIVER N., *Le sens de la ville*, éd. du Seuil, Paris, 1972, page 136.

¹⁸ - Se reporter aux articles et conférences de Philippe Madec sur le rôle de la culture dans le développement durable, accessibles sur www.philippemadec.eu.

¹⁹ - Le *Prix du Projet Citoyen* créé par l'UNSA en 2001 récompense des projets associant dans une démarche partagée maîtrise d'ouvrage, maîtrise d'œuvre et maîtrise d'usage.

²⁰ - « Une philosophie de l'affirmation », A. Negri, in Spinoza, un philosophe pour notre temps, MAGAZINE LITTÉRAIRE n°370, novembre 1998, page 55 ; extrait de MADEC Philippe, *EXIST*, Place, Paris, 2000.

Ouverture

Dans une lettre à Grimm en 1774, Denis Diderot écrivait à propos d'un monument à ériger sur la place de Reims : « *L'architecture est un art borné, dit-on ; oui, dans l'esprit des architectes ; mais en lui-même, je n'en connais pas de plus étendu. Qu'on fasse entrer dans son projet la considération du temps, du lieu, des peuples, de la destination, et l'on verra varier à l'infini les proportions des pleins, des vides, des formes, des ornements et de tout ce qui tient de l'art* »²¹.

Quoi de plus ? Quoi de mieux ? Sinon le faire... en terriens du XXI^e siècle, écoresponsables.

²¹ - DIDEROT, Denis, *Sur l'art et les artistes*, Hermann éditeur, Paris, 1967, p.69.